



**nouveau théâtre
de montreuil**
centre dramatique national
direction Gilberte Tsai
saison 2008/2009

DU 25 SEPTEMBRE AU 17 OCTOBRE

LE ROLAND / création

librement inspiré de *La Chanson de Roland*

texte et mise en scène :

Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre

par le Théâtre Irruptionnel



Photos libres de droit sur le site : www.nouveau-theatre-montreuil.com
(Renseignement au: 01 48 70 44 75)

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL

centre dramatique national (Salle Jean-Pierre Vernant)

10, place Jean-Jaurès 93100 Montreuil – Métro : Mairie de Montreuil

Représentations > lundi, vendredi et samedi à 20h00, mardi et jeudi à 19h30

Relâches > tous les mercredis et dimanches à l'exception du dimanche

5 octobre à 17h

Tarifs > de 9 à 19 €

Renseignements et réservations > 01 48 70 48 90

www.nouveau-theatre-montreuil.com

Contacts presse :

Nouveau théâtre de Montreuil : Désirée Faraon : 06 18 51 30 78 desiree.faraon@wanadoo.fr

Maison de la Culture d'Amiens : Agnès Lupovici : 06 84 64 69 80 agneslupo@orange.fr

LE ROLAND, une trilogie

librement inspiré de *La Chanson de Roland*

texte et mise en scène : **Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre**

par le Théâtre Irruptionnel

texte et mise en scène **Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre**

scénographie **Pascal Crosnier**

costumes **Pauline Biais assistée de Lisa Pajon**

lumière **François Fauvel**

son **Nicolas Delbart**

avec

Pascal Crosnier

Vincent Debost

Leïla Ferault

Amélie Jalliet

Alexandre Lachaux

Lisa Pajon

Clara Pirali

Carles Romero Vidal

Nicolas Senty

Fleur Sulmont

Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre

Tristan Volson

musiciens-compositeurs :

Gaël Ascal : contrebasse, basse

Eric Dambrin : batterie

Thibault Walter : piano, clavinet et électronique

Production : Maison de la Culture d'Amiens - centre de création et de production

En coproduction avec le Nouveau théâtre de Montreuil – centre dramatique national ; la Faiènerie Théâtre de Creil, le Théâtre de l'Union - centre dramatique national du Limousin ; Le Trident, scène nationale de Cherbourg – Octeville.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et de la Spedidam



Tournée

> du 21 au 24 octobre 2008 au Théâtre de l'Union – centre dramatique national du Limousin

> les 10 et 11 mars 2009 à la Faiènerie – scène conventionnée de Creil

> du 17 au 20 mars 2009 à la Maison de la Culture d'Amiens – centre de création et de production

> du 26 au 29 mars 2009 au Trident – scène nationale de Cherbourg

L'HISTOIRE

Transposant les relations complexes des personnages de la célèbre *Chanson de Roland* dans le XXIème siècle, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre nous propulse dans l'univers impitoyable de l'entreprise d'aujourd'hui.

Le Roland est constitué de trois épisodes : « *La vengeance de Marsile* », « *La trahison de Ganelon* » et « *La colère de Carles Magnes* ».

« Ces trois épisodes ont pour thématique l'irruption du Moyen Âge aujourd'hui. Un moyen âge qui symbolise le triomphe de l'instinct sur la raison et du geste sur la parole.

Carles Magnes est le directeur général du groupe Montjoie Monde. Montjoie Monde est le plus grand producteur de couteaux. Roland est le neveu de Carles Magnes et travaille pour Montjoie Monde. Pour fêter la sortie d'un nouveau couteau, Roland invite Carles Magnes, sa femme Julienne et les membres du conseil d'administration de Montjoie Monde à dîner chez lui, mais Aude, sa fiancée, a préparé un poulet basquaise au lieu d'une grande soupe.

Ces trois épisodes ont pour décor unique la cuisine d'Aude et Roland, ils racontent les événements tragiques qui émaillent cette soirée épique.

« *La vengeance de Marsile* » se déroule avant l'arrivée des premiers invités et met en scène le conflit qui oppose Aude à Roland sur la nature du plat de résistance. À partir de ce détail, le couple sous pression se déchire jusqu'au meurtre de Roland.

« *La trahison de Ganelon* » raconte l'entrée des premiers invités : le conseil d'administration de Montjoie Monde dont Ganelon remet en cause la politique. Face à la contestation, le conseil pousse Ganelon à la trahison pour pouvoir l'éliminer. On assiste au combat entre l'individu et le groupe : face à un événement irrationnel (l'absence de Aude et de Roland), pour ne pas « exploser » le groupe désigne un bouc émissaire, Ganelon.

Enfin « *La colère de Carles Magnes* » se situe à la fin de soirée, la violence a rempli l'âme du frère de Aude, Olivier, qui pour ne pas exploser trouve la solution dans la détestation de l'autre, l'étranger, en l'occurrence les représentants des couteaux Marsile. C'est le moyen âge à l'intérieur de soi. »

Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre

À propos du Théâtre Irruptionnel

Le Théâtre Irruptionnel est une équipe d'acteurs, de musiciens, de scénographes et de techniciens réunis autour d'un auteur-metteur en scène Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre. À chaque lieu une irruption différente, pensée en fonction du texte, de l'action et du cadre proposé.

ENTRETIEN avec le metteur en scène

Pouvez-vous nous dire en quoi cette trilogie du *Roland* est inspirée de *La Chanson de Roland* et n'est, en aucune façon, une adaptation de celle-ci ?

Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre : En effet, cela n'a rien à voir avec *La Chanson de Roland* et en même temps cela a à voir avec. Tout simplement parce que le projet d'écriture et de travail est né d'un moment où, avec les comédiens, nous avons décidé de lire ce texte. La seule chose que j'avais en tête, c'était que *La Chanson de Roland*, étant considérée comme le premier texte en prose de la littérature française, il me semblait intéressant pour un jeune auteur comme moi d'aller voir ce texte. [...]

Nous avons passé trois semaines sur cette lecture et nous avons été formidablement surpris, et pris, par la beauté du texte, par ses résonances contemporaines fortes. J'ai l'impression, avec ces textes, que plus ils nous sont lointains plus ils nous semblent proches. Il y avait aussi des éléments purement littéraires qui me parlaient, tels les répétitions, l'aspect feuilletonesque que j'ai repris dans la structure d'écriture. De cette première lecture, un certain nombre de thématiques se sont dégagées, m'apparaissant sensibles ainsi qu'aux acteurs, en outre, cette idée du feuilleton, c'est-à-dire le fait de raconter une histoire dans laquelle reviennent des « gimmicks ». D'autre part, certains clichés de départ que nous avons en tête se sont révélés bien plus complexes : par exemple les méchants Sarrasins contre les bons chrétiens, donc un texte à connotation raciste qui, à la lecture, nous est apparu différemment. L'ennemi est en fait semblable, comme un double aussi valeureux que vous, ce qui rend d'autant plus héroïque votre combat. Ce qui m'a également motivé, c'est la présence du vieux français. Et j'ai voulu qu'il soit présent dans mon texte, parce que je trouve ce vieux français à la fois très lointain et très proche de nous. Nous avons travaillé avec un spécialiste du vieux français pour la prononciation, même si ce travail n'est pas du tout universitaire. Mais il y a quelque chose de magique quand cette parole arrive sur le plateau. Donc, à la fois des choses assez « grossières » et d'autres touchant à un certain merveilleux comme la fascination qui peut se dégager du simple nom des Sarrasins.

Vous avez retranscrit ce contexte de *La chanson de Roland* dans celui, contemporain, du monde de l'entreprise. Pourquoi ce choix ?

H. T. : Dans mon texte, le groupe Montjoie, qui fabrique des couteaux, est une sorte de tribu défendant des idéaux. Certains des grands groupes d'aujourd'hui donnent l'impression d'avoir des idéaux, de véhiculer en apparence des idées, des concepts très forts. Et donc la retranscription, qui n'a pas été intellectualisée, c'était le groupe, la pression du groupe, puisque *La Chanson de Roland* c'est quand même l'histoire aussi d'une trahison vis-à-vis d'un groupe, celle de Ganelon. Cela pouvait, me semble-t-il, se décliner dans le monde de l'entreprise, même si le spectacle n'est en aucune façon une étude de ce monde.

Il y avait aussi dans mon texte la volonté de faire surgir dans notre monde l'univers du Moyen-Age. J'ai fait des recherches sur cette période que l'on connaît, somme toute, mal. On en a des stéréotypes, d'un Moyen-Age très brillant, l'amour courtois, ou très sombre au contraire. En fait, c'est évidemment plus complexe. Dans mes lectures, certaines choses m'ont marqué, par exemple « le parler vrai », ou une « vérité du langage » qui traverse cette époque du Moyen-Age.

Le langage perçu et vécu comme véhicule de vérité ?

H. T. : Exactement. Alors que cela a disparu aujourd'hui. Ainsi dans la première pièce centrée autour du couple, à un moment donné l'un se met enfin à parler réellement à l'autre. Ce couple, qui vit dans une certaine représentation sociale, est sous pression et, à un certain moment, il se met à dialoguer, à se déchirer, à s'aimer. Et cette problématique se retrouve dans les trois pièces. Dans la seconde, cela se situe au sein du groupe, c'est la trahison de Ganelon. Un personnage posera d'ailleurs la question des fondements mêmes du discours d'entreprise. La dernière pièce, par contre, sera centrée sur une forme de combat intérieur. [...]

Pourquoi une trilogie ? Les pièces qui la composent sont-elles indépendantes les unes des autres ?

H. T. : La trilogie se justifie par le fait qu'il y a une unité de temps divisée en trois moments. Dans *La Chanson de Roland*, il y a des « secrets » disséminés, dissimulés, comme le nombre d'or... Donc, il y a eu de ma part l'envie de glisser dans mon texte des secrets, et cela dans les trois pièces. Il y avait aussi le désir de suivre deux premiers personnages, qui ne sont pas dans les deux suivantes, mais auxquels on fait référence. Et c'est là où il y a des secrets. C'est-à-dire que le spectateur qui verra la première pièce, aura envie, je l'espère, de voir la seconde, et ainsi aura des clés pour voir la troisième. Et en même temps, chaque pièce est indépendante, mais les trois réunies forment une réelle entité autonome.

A la lecture, j'ai également eu le sentiment d'assister à une « entreprise » de dégradation des mythes, le chevalier de *La Chanson de Roland* devenant un cadre d'entreprise, Duren dal un banal couteau.

H. T. : La terminologie de l'entreprise est guerrière : conquérir des marchés, on parle de « chevalier blanc » dans les cas d'OPA. Le concurrent est un adversaire, voire un ennemi à vaincre.

N'est-ce pas aussi le vague écho d'un monde, le nôtre, dégradé, en perte de valeurs réelles ?

H. T. : À la lecture de *La Chanson de Roland*, le personnage héroïque, pour moi, c'est Ganelon, celui qui au départ veut la paix et dit de Roland qu'il est un fou de guerre. On en a fait un héros, mais pour moi Roland est l'homme dangereux. Ne dit-il pas en parlant des Sarrazins : « il faut les écraser ». Dans la pièce, Montjoie veut détruire le reste de la petite entreprise qui lui résiste. Ganelon s'oppose et, à partir de cet instant, reçoit toute la colère des autres. Il trahit donc alors qu'au départ, cela peut paraître un peu simple, Ganelon est pacifiste à sa manière. Il dit : « je veux rentrer, profiter de ma femme, de mes enfants. J'en ai assez de guerroyer ». Nous avons, lors de la première lecture, le mythe de Roland en tête, le héros soufflant dans son cor, Victor Hugo et le romantisme, et c'est en fait Ganelon qui nous est apparu comme le personnage génial, alors que dans le texte ancien, dès le début, il est indiqué comme potentiellement le mauvais personnage. J'ai parfois l'impression que nous en sommes là, à ce moment de stigmatisation de celui qui ne pense pas comme les autres, qui se distingue de la communauté, de celui qui ne pense pas juste.

*Extraits d'un entretien paru dans le Journal n° 1
de la Maison de la Culture d'Amiens.
Propos recueillis par Gilles Laprévotte*

ENTRETIEN avec le Collectif du Théâtre Irruptionnel

Avant de commencer à répéter le deuxième épisode de la trilogie du *ROLAND*, «*La trahison Ganelon*», Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre a interviewé les acteurs, les musiciens et les techniciens de cette aventure. Quelques questions, les mêmes pour tous, et bien sûr autant de réponses que d'individualités. Variations sur un même thème.

VINCENT DEBOST > comédien

Qu'as-tu retenu du texte original *La Chanson de Roland* ?

La musicalité de la langue. J'ai aimé me replonger dans cette langue qui est à la fois très lointaine et en même temps très proche, puisqu'elle est l'ancêtre de notre langue. C'est un chant à la fois inconnu et familier.

Qu'est-ce que tu dirais à un spectateur pour lui donner envie de venir voir le spectacle ?

C'est le spectacle d'une troupe, nous sommes tous au service d'un auteur qui parle d'aujourd'hui.

Peux-tu résumer le deuxième épisode de la trilogie, «*La trahison de Ganelon*» ?

C'est l'histoire d'un homme, Ganelon, qui travaille dans une grande entreprise et qui a le malheur de dire : «arrêtons-nous ! et si on se trompait ?», et ce discours-là, personne ne veut l'entendre.

Une question à poser à l'auteur ?

Jusqu'à quel point les personnalités du Théâtre Irruptionnel influencent-elles le travail de l'auteur ?

NICOLAS SENTY > comédien et administrateur

Qu'est-ce que l'irruption du Moyen Âge aujourd'hui ?

La violence, même si elle s'est déplacée ; elle est peut-être moins extériorisée et moins sanglante, mais elle est partout : dans l'entreprise, dans le couple, dans notre façon de vivre avec les autres. Au Moyen Âge, la violence est peut-être moins hypocrite, plus assumée.

Qu'est-ce que tu dirais à un spectateur pour lui donner envie de venir voir le spectacle ?

On est 15 sur le plateau. La pièce est drôle et en même temps terrible ; c'est un texte qui parle de nous, aujourd'hui.

Peux-tu résumer le premier épisode de la trilogie, «*La vengeance de Marsile*» ?

«C'est une histoire d'amour qui finit mal» ou «Quand les fantômes apparaissent, le vernis craque».

THIBAUT WALTER > musicien

Qu'est-ce que l'irruption du Moyen Âge aujourd'hui ?

L'irruption d'une certaine violence, notamment au niveau du corps où le geste prend le dessus sur le texte.

Le travail de la musique ?

Le travail s'est posé sur un tissu référentiel assez vaste, en jouant sur la notion de cliché. Par exemple, le jazz est lié au cliché du couple bourgeois, et l'irruption d'une musique de timbre, de bruits, souligne les moments de parler vrai de ce couple qui recèle une part de violence.

Peux-tu me résumer le deuxième épisode de la trilogie, «*La trahison de Ganelon*» ?

Les tensions inhérentes à un groupe humain.

AMELIE JALLIET > comédienne

Qu'as-tu retenu du texte original *La Chanson de Roland* ?

La barbarie, la violence et la place de la femme qui est inexistante.

Comment travaille-t-on au Théâtre Irruptionnel ?

Il y a une grande implication de l'acteur au niveau créatif. Pendant les chantiers, nous travaillons tous les rôles. Il n'y a pas d'idées préconçues, on essaie tout. Les acteurs sont très différents et leurs univers s'entrecroisent. La notion d'interaction avec le public est importante aussi : comment rendre actif le spectateur ?

Peux-tu résumer le deuxième épisode de la trilogie, «*La trahison de Ganelon*» ?

Est-ce qu'il est possible pour un homme d'arrêter une machine de guerre ?

Une phrase que tu retiens du *Roland* ?

Montjoie !

FLEUR SULMONT > comédienne

Qu'as-tu retenu du texte original *La Chanson de Roland* ?

Je l'avais apprise en poésie quand j'étais à l'école. C'est très long. Il y a beaucoup de rebondissements avec, à chaque fois, des actions fortes et dramatiques. C'est très sanglant aussi, voire monstrueux. C'est une histoire de mecs et de guerre, une histoire de batailles.

Peux-tu résumer le deuxième épisode de la trilogie, «*La trahison de Ganelon*» ?

La chute du bouc.

Une phrase que tu retiens du *Roland* ?

En équilibre instable avec un léger vent tourbillonnant.

PAULINE BIAIS > costumière

Qu'as-tu retenu du texte original *La Chanson de Roland* ?

Le phénomène de refrain, de répétition, aide à faire son chemin au milieu de tous les personnages. Il n'y a pas de lourdeur de description et on ne s'attarde pas sur la psychologie des figures. L'absence des femmes, aussi, m'a étonnée. Elles n'apparaissent que pour appuyer l'héroïsme masculin ; en fait, toutes les actions viennent définir cette société guerrière.

Qu'est-ce que l'irruption du Moyen Âge aujourd'hui ?

Pour moi c'est la violence ; une violence qui est devenue plus souterraine qu'au Moyen Âge mais qui est toujours présente : violence de l'argent, du pouvoir, des médias.

En quoi *Le Roland* a à voir avec *La Chanson de Roland* ?

Le Roland est comme une suite. L'adversaire de Roland dans le texte original, Marsile, revient pour se venger.

Une phrase que tu retiens du *Roland* ?

Soyons magnifique pour que l'on se souvienne de nous

EXTRAITS

« Est-ce que ça dirait à quelqu'un de cuisiner un poulet basquaise avec moi ?

Est-ce que ça dirait quelqu'un de cuisiner un poulet basquaise avec moi ?

Allez ça peut-être super sympa ! Est-ce que quelqu'un a déjà cuisiné un poulet basquaise ? vous ? non ? vous ? madame ? non plus ? J'ai tous les ingrédients, j'ai même la recette...

Je suis sûre que ça peut être une expérience agréable, plaisante, de cuisiner un poulet basquaise avec moi... non c'est vrai, on apprendra à se connaître, on partagera les tâches, j'irai plus vite et on pourra une fois la chose réalisée en parler, commenter l'événement, peut-être même échanger les réactions de ceux qui le mangeront parce que c'est fait pour ça au fond... Un début de collaboration. Un souvenir commun.

Si quelqu'un avait déjà cuisiné au moins une fois dans sa vie un poulet basquaise, je serais plus rassurée en fait...c'est pas que je sois anxieuse mais... même raté... est-ce que quelqu'un a déjà raté un poulet basquaise ?

Il faut éviter les pièges, il y a des pièges dans le poulet basquaise... les piments par exemple, le dosage, c'est une opération très délicate qui peut entraîner des conséquences... dans ma recette de poulet basquaise il y a des piments... »

Aude au public - *La vengeance de Marsile*

« ... je crois en Dieu, oui j'ai la foi, Dieu me donne de la force, il me soutient mais aucun ange n'arrêtera la course du soleil pour me venir en aide...je le sais... Je suis seul et je ne peux compter que sur mon courage...Je suis seul »

Roland - *La vengeance de Marsile*

« ...Tout va bien... Je travaille chez le numéro un du couteau dans le monde, les couteaux Montjoie, tout le monde connaît la publicité, Montjoie ! Montjoie ! Je suis le numéro deux et Carles Magnes mon oncle est le numéro un, je suis aimé de tous, mes collègues voient en moi un modèle de courage et de vertu et quand Carles Magnes mourra(...) il y a de grandes chances pour que je devienne le numéro un du couteau dans le monde »

Roland - *La vengeance de Marsile*

« Tu ne cries pas Montjoie, tu n'es pas un ami de Roland, tu n'es pas une femme, tu n'es pas une amie de Aude, tu n'es pas l'ami de Aude puisque Aude est fiancée à Roland... alors qui es-tu ? Je ne te connais pas... je te tutoie, ça ne te dérange pas, moi je travaille pour Carles Magnes, le groupe Montjoie, ça marche bien... t'as vu mon costume, c'est un trois pièces d'Alexandrie, en martre, ma chemise est en soie pailletée et mes tiags fourrées de zibeline ! non les tiags c'est pas ringard quand on sait les porter, faut un physique, sur moi ça renforce mon côté sauvage, j'ai une moto en bas, une Murglés des années cinquante, la même que Marlon Brando à la fin de sa vie... j'ai trente ans... mon père était ouvrier... tout va bien... on est peu aujourd'hui à pouvoir dire que tout va bien, tu trouves pas ? c'est rare, et on est encore moins à être fils d'ouvrier et à pouvoir dire que tout va bien, c'est très rare...

Avant Montjoie, les tiags, Marlon Brando, la réussite, tout ça, j'avais rien, enfin si, j'avais les boules, les gens qui disaient devant moi que tout allait bien je leur crachais à la gueule, c'est comme ça qu'ils m'ont repéré à Montjoie...mais maintenant je me méfie de ceux qui aujourd'hui me crachent à la gueule... j'ai pas envie que ça s'arrête vu que tout va bien, il faut que rien ne change... Montjoie pour ça c'est bien, c'est le bon cheval, t'as plein d'avantages, c'est ça les gros groupes, tu as une mutuelle, tu as... mon problème c'est Roland... je l'aime pas... bon s'il y avait que ça, tout irait bien mais en plus c'est le préféré de Carles Magnes... Carles Magnes c'est le boss, il a une barbe blanche, il vient ce soir, je te le montrerai... Roland est le préféré du Vieux et comme par hasard Roland est son neveu... »

Ganelon au spécialiste du poulet basquaise - *La trahison de Ganelon*

PARCOURS

HEDI TILLETTE DE CLERMONT-TONNERRE > auteur et metteur en scène

Auteur, comédien et metteur en scène, Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre a été formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe de Dominique Valadié. Poussé à l'écriture par certains de ses professeurs (François Régnault, Marcel Bozonnet...), il monte ses premières pièces (*Iakov homme de peine*, *Le Tyran la Danseuse et l'Orphelin*, *Blanche neige et les sept microbes*, *27 jours après la Saint-Valentin*) entouré des élèves de sa promotion. À sa sortie, il fonde le Théâtre Irruptionnel. Il suit également une formation à la mise en scène à l'Unité Nomade (2005-2008).

Le JTN accueille, sous forme de maquette, la suite des travaux de la compagnie qui peu à peu se fait remarquer par le milieu professionnel. C'est ensuite une série de nouveaux textes (*Marcel B.*, *Le Roland, trilogie*) qui seront joués au CDN de Reims, au Théâtre de Sartrouville, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, à la Maison de la Culture de Bourges, au Théâtre de la Cité Internationale, au CDN de Limoges, à la Maison de la Culture d'Amiens et à la Faïencerie de Creil.

Comme acteur, il a travaillé avec Lukas Hemleb (*Titus Andronicus*), Pierre Pradinas (*Le Conte d'Hiver*), Delphine Lamand (*Souterrains*), Elisabeth Chailloux (*La vie est un songe*) Jean Lacomberie (*Les Cyniques*), Jean-Louis Benoit (*Les fourberies de Scapin*), Joël Jouanneau (*Le Pays Lointain*, *Roberto Zucco*, *Atteintes à sa vie*), Jean Dussaussoy (*L'Histoire du Soldat*), Le groupe Diffraction (*Je suis un opiomane*).

On a pu le voir également au cinéma, devant la caméra d'Olivier Prieur, Jean-François Jouanne, Julien Thévenot, Clément Juillard, Karin Albou (*La petite Jérusalem*, prix SACD du meilleur scénario de Cannes, 2005).

Il co-écrit et co-réalise avec Vincent Primault, trois séries pour TPS dont *Bayard* en 2006, *Le Petit Abécédaire du cinéma* en 2005 et *Le petit cours de cinéma d'Henri Finney*. Enfin il co-réalise avec Vincent Primault le film *Coup de Foudre* en 2006.

Il a publié chez Les Solitaires Intempestifs *Marcel B.* en 2004 (Aide d'encouragement de la DMDTS en 2003). En réponse à une commande, il écrit *Pourquoi mes Frères et moi on est parti* (Aide à la production de la DMDTS en 2005, lecture au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, publication en 2006 chez Les Solitaires Intempestifs, le texte sera mis en scène par Vincent Primault à la Chartreuse avec le soutien des ATP). Il écrit aussi *La femme assise qui regarde autour*, commande d'Anne Alvaro et enfin *Le 23 octobre 2002 j'ai perdu la foi* écrit pour et sur une idée de Thomas Scimeca (Prix Beaumarchais en 2005, aide à la production de la DMDTS en 2006). Il est lauréat du programme « Villa Médicis-Hors les murs 2008 » qu'il effectue au Caire pour poursuivre l'écriture d'un texte sur Um Kulthoum.

PASCAL CROSNIER > scénographe et comédien

Formé comme comédien au cours René Simon par Rosine Margat et Chantal Brière, il participe à des stages animés par Elisabeth Chailloux, Adel Hakim, Gilles Nicolas, Robert Cantarella, Chistianne Cohendy, Alain Françon, Philippe Minyana, Jean-Marie Piemme, Seydou Boro, Benoît Lambert, Frédéric Merlo, Dominique Féret.

Au Théâtre, Pascal a été dirigé par Stéphanie Correia dans *Portaits* de Philippe Minyana. Elisabeth Chailloux dans *Inventaires* de Philippe Minyana et *La vie est un songe* de Pedro Caldéron. Philippe Adrien dans *Keïra*, Laure Mandraud dans *L'assemblée des Femmes* d'Aristophane.

Il est assistant à la mise en scène sur *Marcel B.* de Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre, *La vie est un songe* et *Une lune pour les déshérités* d'Eugène O'Neill sous la direction d'Elisabeth Chailloux, *Quoi l'Amour* de Roland Fichet sous la direction d'Adel Hakim et *Les Dialogues* de R. Dubillard sous la direction de David Stulzman.

En 2003, il crée la Cie Les Figurines et fait plusieurs scénographies : une installation plastique et sonore *La voie de François* ; *Sermons Joyeux* de J.P.Siméon (mise en scène collective) ; *Phèdre* de Sénèque mise en scène de J.Recoing. ; *Les petites amoureuses de Mr Jean* texte et mise en scène de Lisa Pajon.

PAULINE BIAIS > costumes

Diplômée d'un cursus en architecture, Pauline Biais s'est rapidement orientée vers la scénographie. Elle fut notamment assistante à la coordination artistique et direction de scène au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, puis assistante scénographie en ce même lieu.

Elle participe au projet de film d'animation *Extermination du peuple*, et s'implique tout particulièrement auprès d'Hédi Tillet de Clermont Tonnerre pour la pièce *Marcel B.* Ainsi, elle co-réalise avec Fanny Landsberg la scénographie de la pièce ; puis elle participe à *Je m'appelle Marcel B. j'habite Reims* (scénographie, conception et réalisation avec Fanny Landsberg). Elle réalise les costumes de *Marcel B.* et de *Aux Portes du désert*, création chorégraphique de Jean-Claude Marginale.

FRANÇOIS FAUVEL > lumière

François Fauvel a suivi une formation à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, en section régie.

Il participe en 2000 à la régie lumière du festival Musique en Herbe de l'île de Noirmoutier. En 2002, il est machiniste sur la pièce *La Trilogie de la Villégiature*, mise en scène par Jean-Louis Benoît, lors du Festival d'Avignon, puis il collabore à la création et à la régie lumière des *Vagues*, de Virginia Woolf, mis en scène par Guillaume Vincent, au Hall Kablé de Strasbourg. En janvier 2004, il travaille sur la création et la régie lumière d'une carte blanche au Théâtre National de Strasbourg, pour *Sans Titre*, de Lorca, mise en scène de Bénédicte Cerruti. En mars et avril 2004, il est en charge de la régie plateau et de la construction des décors sur *Chastes projets, Pulsions d'Enfer*, mise en scène de Stéphane Braunschweig, puis de la création et de la régie lumière sur *Penthésilée* de Kleist, mis en scène par Aurélia Guillet, *Masques Blancs, Peaux Rouges...* par la Cie Chant de la carpe, *Marcel B.*, par la compagnie du Théâtre Irruptionnel, *COSI* mis en scène par Jean-Yves Ruff aux Amandiers de Nanterre. Il a récemment participé à la création lumière sur *L'Ignorant et le Fou*, de Thomas Bernhard, mis en scène par Célié Pauthe (Théâtre National de Strasbourg).

NICOLAS DELBART > son

Nicolas Delbart a suivi une formation initiale en régie Son au C.F.P.T.S. de Bagnolet.

Au théâtre, il a participé à la sonorisation d'*Apollinaire* avec Jean-Louis Trintignant au Théâtre de la Madeleine, de *Roméo et Juliette* mise en scène de F. Joxe au Festival de Gavarnie, des *Estivals de la danse* aux Bouffes du Nord. Il collabore ensuite à plusieurs reprises avec Laurent Terzieff, pour un travail autour de la régie son en tournée : *Brûlé par la glace*, et *Bertolt Brecht, poète*. Dans ce même domaine, il travaille avec Pierre Pradinas pour *Jacques et Mylène, Un barrage contre le pacifique*, sur une mise en scène de Gabriel Garan, et *Rimbaud dernière escale*, sur une mise en scène de Nada Strancar.

Nicolas Delbart a également réalisé des créations sonores : *Des souris et des hommes*, mis en scène par C. Dollé, *Titus Andronicus* mis en scène par Lukas Hemleb, *Marcel B.* mis en scène par Hédi Tillet de Clermont Tonnerre.

Au cinéma, il a réalisé l'enregistrement de la musique d'*Avec Marinette*, de B. Lenoir, prix de la meilleur création sonore au Festival de Clermont-Ferrand, et de *Pas de pitié* de la même réalisatrice.

Il a également réalisé les enregistrements musicaux de Bertrand Belin, Joyce Mansour chantée par Ouroboros (collection Poètes et chansons), Surnatural Orchestra, Rumeur de villes, de Néry avec l'orchestre du Conservatoire de Nantes en public.

VINCENT DEBOST > comédien

Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, il a travaillé en tant que comédien (théâtre et cinéma) et a fait plusieurs mises en scène.

Au théâtre, il a joué -entre autres- sous la direction de Jacques Weber (*Ondine* de Giraudoux et *Cyrano de Bergerac* de Rostand), d'Hédi Tillette de Clermont Tonnerre (*Marcel B.*) d'Olivier Treiner (*Le petit maître corrigé* de Marivaux), de Matthew Jocelyn (*Dans l'intérêt du pays* de T.Wertenbaker), de Brigitte Jacques-Wajeman (*La marmite* et *Pseudolus* de Plaute), de Jacques Lassalle (*La vie de Galilée* de Brecht et *La controverse de Valladolid* de Carrière).

Il a mis en scène *Personne... à qui ?* et *Lecture* de Ghérasim Luca, *Naïves hirondelles* de Roland Dubillard et *Les contes des mille et un matins* de Jean Giraudoux.

Au cinéma, il a tourné sous la direction de Tonie Marshall, Caroline Rodriguez, Philippe Chapuis, François Dupeyron et Grégoire Sivan.

LEÏLA FERAULT > comédienne

Formée à l'atelier Acte 1er, par Philippe Duclos, ce dernier l'a également dirigée dans *Antigone* de Sophocle, *Quai Ouest* de Koltès et *Time Bomb* de Zumstein. Sur scène, elle a surtout joué sous la direction de Patrick Haggiag (*Les Cinq rouleaux*, *Un opéra pour Terezin* de Zumstein, *Le chant des chants* de Meshonnic) et de Patrick Pineau (*Tout ne doit pas mourir* de Mohamed Rouabhi et *Les barbares* de Gorki). En 2005, elle a déjà été dirigée par Hédi Tillette de Clermont Tonnerre et Pascal Crosnier dans *Sermonts joyeux* de Jean-Pierre Siméon.

Elle a également été assistante à la mise en scène auprès de Lukas Hemleb pour *Titus Andronicus* de Shakespeare et *Pessah* de Forti.

AMELIE JALLIET > comédienne

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, elle a joué sous la direction de Ivan Stanev (*La Villa dei Misteri* d'après Pirandello), de Daniel Veronese (*La forma perfecta* de Luis Cano), de Jean Yves Ruf (*Le sang chaud de la terre* de Huysman) et de Christophe Huysman (*Les repas HYC* de Huysman).

Elle a également mis en scène deux pièces de théâtre (*Bakou et les adultes* de Nordmann et *Albert et son pont* de Stoppard) et été assistante auprès de Raymond Acquaviva pour *Urb.*

Au cinéma, elle a joué dans *Service compris*, de Vincent Coste, *Casting* de Corinna Larcher, *La Blessure* de Nicolas Klotz et *Montparnasse Pondichéry* d'Yves Robert. Elle a également participé à des émissions de radio réalisées par Marguerite Gateau.

ALEXANDRE LACHAUX > comédien

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, c'est la troisième fois, après *Iakov, homme de peine* et *Marcel B.*, qu'Alexandre Lachaux se produit sous la direction d'Hédi Tillette de Clermont-Tonnerre. Au théâtre, il a également travaillé avec Vincent Debost (*Naïves hirondelles* de Roland Dubillard, *Personne à qui* de Gherasim Luca), Brigitte Jacques (*Pseudolus* de Plaute), Daniel Mesguich (*Antoine et Cléopâtre* de William Shakespeare, *Le diable et le bon dieu* de Jean-Paul Sartre), Hans Peter Cloos (*Richard III* de William Shakespeare), Frédéric Sonntag (*Idole*), Guy Pierre Couleau (*La Forêt* de Alexandre Ostrovski), Catherine Hiegel (*La bataille de Vienne* de Peter Turini), Amélie Jalliet (*Albert et son pont* de Tom Stoppard), Patrice Chéreau (*Henri IV*, *Richard III* de William Shakespeare), Laurent Schneider (*Qui n'a pas son minotaure ?* de Marguerite Yourcenar), Philippe Faure (*Le Jeu de l'amour et du hasard* de Musset).

Alexandre Lachaux a également donné des lectures publiques en Ouzbekistan avec la Compagnie Lire Autrement.

LISA PAJON > comédienne

Initialement formée au Conservatoire d'Art dramatique d'Orléans et à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la Ville de Paris, elle intègre ensuite le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD). Elle suit en parallèle des études en psychologie à Paris V et obtient un DESS de psychologie clinique et psychopathologie en 2006.

Au théâtre, elle a entre autres été dirigée par Gilles Pajon (*Médée, Guerre et paix, Parabole, Hop Signor*), Thomas Scimeca (*Les quatre jumelles, L'homosexuel ou la difficulté de s'exprimer*), Jacques Kraemer (*Le jeu de l'amour et du hasard*), Alain Francon (*Café*), Marie-Charlotte Biais (*L'extermination du peuple*), Olivier Coyette (*L'évanouie, Depuis lors les rêves étranges n'ont fait que passer*), Joël Jouanneau (*Le Pays Lointain, Roberto Zucco*), Jorge Lavelli (*Homebody / Kabul*), Alain Timar (*Les chaises, Les bonnes*). C'est la quatrième fois qu'elle travaille avec Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre (*Marcel B. de Clermont-Tonnerre, La P... respectueuse* de Sartre, *Divertimento* de Jouanneau).

À la télévision, elle a essentiellement tourné pour des documentaires réalisés par Jean-Luc Léon.

Elle est lauréate du programme « Villa Médicis-Hors les murs 2008 » qu'elle effectue au Caire pour une recherche sur Um Kulthoum.

CLARA PIRALI > comédienne

Formée à l'ENSATT et au CNSAD, elle a travaillé avec de nombreux metteurs en scène dont Raymond Acquaviva (*Croque Monsieur* de Mithois et *Jeffrey* de Rudnick), Gérard Desarthe (*Hommage à Jean Vilar*), Klaus-Mickäel Gruber (*Les géants de la montagne* de Pirandello), Frédéric Fisbach (*À trois* de Hall et *Tokyo notes* de Hirata), Roger Planchon (*Le cochon noir* de Planchon et *Félicie la provinciale* de Marivaux), Baki Boumaza (*Lettres d'Algérie* et *Le Pain* de Alloula). Elle a déjà été dirigée par Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre dans *Marcel B.*

Au cinéma, elle a tourné sous la direction de Claude Lelouch (*Une pour toutes*), Roger Planchon (*Lautrec*) et Philippe Harel (*Le garçon qui voulait qu'on l'embrasse*). Elle a également participé à plusieurs téléfilms.

CARLES ROMERO VIDAL > comédien

Né à Barcelone où il suit une formation d'acteur pendant trois ans au « Col.legi de Teatre de Barcelona », il s'installe en France en 1996. Il poursuit sa formation au CNSAD de Paris et suit, également, des études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle - Paris III.

Au théâtre, il a joué avec Jacques Lassalle (*Lola, rien d'autre ou La Madone des Poubelles* de Lassalle), avec Marie-Charlotte Biais (*Extermination du peuple* de Werner Schwab), avec Vincent Poirier (*Le Frigo* monologue de Copi, *Titus Andronicus* de Shakespeare, *Le Petit Vertige* de Angebaud et *Hernani* de Hugo), avec Xavier Alberti (*Troilus et Cressida* de Shakespeare), avec Pascale Daniel-Lacombe (*Caresses* de Sergi Belbel), avec Philippe Calvario (*Fragment d'Alex* de Noëlle Renaude) et avec Noëlle Cazenave (*Les Affamés* de Sam Shepard).

Il a mis en scène et joué *Cabaret Lorca* d'après les poèmes de Federico Garcia Lorca et assisté Vincent Poirier à la mise en scène de *Sugar* d'Eric Sarner.

Au cinéma, il a tourné *Ce qui nous lie* et *Nulle part où aller*, deux courts-métrages de F.Thoraval et *Tout*, un court-métrage de Jaume Fargas.

NICOLAS SENTY > comédien

Formé au Conservatoire National de Région de Nancy, il a ensuite suivi de nombreux stages en théâtre, danse et cirque. Il est aussi titulaire d'un DESS de Gestion des Institutions Culturelles obtenu à Paris Dauphine. De 1994 à 1998 il cofonde la Compagnie pluridisciplinaire de L'Imprimerie avec laquelle il mettra en scène huit spectacles de « cabaret contemporain ». Puis il devient comédien permanent de la Cie Salieri-Pagès/Le Ring installée à Avignon (*Hyènes* de Ch.Siméon, *Comme une image* de P.Lainé, *Le vol du papillon* de Kallouaz, *Mardi 24* de N.Senty et M.Pagès, *À moi comte, deux mots*). Il est ensuite dirigé par Alain Timar (*Les chaises* de Ionesco), Colette Froidefont (*Une heure avant la mort de mon frère* et *La terre, leur demeure* de D.Keene) et Jérôme Imard (*Le Bouc* de Fassbinder). En 2006, il met en scène *Les Vikings débarquent*. Depuis 1998, parallèlement à ses créations, il enseigne l'interprétation.

FLEUR SULMONT > comédienne

Après avoir suivi des études au Conservatoire National de Région d'Amiens puis de Bordeaux, elle a intégré le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique à Paris. Elle a joué, entre autres, sous la direction d'Olivier Py (*Au monde comme n'y étant pas*), de Théo Kailer (*L'homme au chapeau*), de Marc Lainé (*Brouillon d'une lettre d'amour effacée par la pluie*), de Vincent Rafis (*Le lion qui rit et la femme en boîte*), de Maya Gresh (*Propriété condamnée*), de Marie-Charlotte Biais (*Bonheur !*), de Frédéric Sonntag (*Idole* et *Des heures entières avant l'exil*), de Delphine Lamand, (*La chasse au Snark*), de Jean-Christophe Blondel (*Le nom* de Jon Fosse). Elle a déjà été dirigée par Hédi Tillet de Clermont-Tonnerre dans *Marcel B*.

Elle a également participé à plusieurs courts ou moyens métrages (réalisation d'Alexandre Cardin et de Laurent Hart) ainsi qu'à un documentaire de Nils Tavernier.

TRISTAN VOLSON > comédien

Initialement formé à l'Ecole de Théâtre du Sapajou et à l'Ecole du Théâtre National de Chaillot, il se forme également au jeu masqué auprès de Serge Poncelet à l'INSAS de Bruxelles et de la compagnie Bel Teatro à Padoue en Italie.

Il s'intéresse à la mise en scène et travaille comme assistant dans *Les Paravents* au Théâtre des Amandiers, 1962 au Théâtre du Soleil, *Ah oui ça alors là* de Rudi Beackert au Festival La Mousson d'été, *Marcel B*. d'Hédi Tillet de Clermont Tonnerre, *Enfin bref* de Rudi Beackert...

Il travaille également en tant qu'assistant réalisateur pour la télévision dans *Privés de télé* (Arte), *Lune de miel* d'Henri Vincenot et *Le temps de la désobéissance* (France 2).

Il est également membre fondateur de la troupe de théâtre de rue Ubik Théâtre.

GAËL ASCAL > musicien/compositeur : contrebasse, basse

Contrebassiste, compositeur et arrangeur, il écrit et interprète des musiques pour le théâtre (*La trilogie du revoir* de Botho Strauss, *Le grand cérémonial* de Fernando Arrabal, *La dispute* de Marivaux...), le cinéma (*Cour interdite* de Djamel Ouahab, *Grass* de Cooper & Schudsack, *Fantomax* de Feuillade...), la danse (*Séléne* de Hélène Blanck) et la poésie (*Bleu-Noir de l'Aube* sur des textes de Joyce Mansour, *Létreinte du monde* de et avec Abdellatif Laâbi, *Fleuve atlantique*, *Tout l'espoir n'est pas de trop* et *Le cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire aux cotés de Bernard Ascal).

Il enregistre régulièrement pour la collection poètes et chansons sur le label EPM, et participe par ailleurs à de nombreuses rencontres liées aux musiques improvisées, à la danse et à la poésie. Il se produit actuellement au sein de "Zanzibar", "Fröhn" et du "collectif Ouroboros".

ERIC DAMBRIN > musicien/compositeur : batterie

Après avoir étudié les percussions classiques et le zarb au Conservatoire National de Région de Bordeaux, il obtient un premier prix et une médaille d'or (niveau excellence) en batterie à l'Ecole Supérieure de Batterie Dante Agostini (Bordeaux). Il se perfectionne ensuite auprès de Michaël Jeffry Stevens, Phil Minton, Fred Frith, Médéric Collignon, Barre Philips...

Il se produit régulièrement dans plusieurs groupes comme le Sookophone (big band d'improvisations libre), divers groupes de jazz, compositions et interprétation de musique de film (*Circa, Opus*).

Actuellement actif dans un groupe de métal A.E.F (Ages des Energies Fossiles), "le rat" (ciné-concert) avec MAO, "frÖhn" (pièces de chambre), ces deux derniers inérant au collectif de projets "elixir", ainsi que le collectif In Sit-u (dans un sextet d'improvisation) et "alias nautilus" (rock).

Parallèlement, il enseigne la batterie dans différentes institutions.

THIBAULT WALTER > musicien/compositeur : piano, clavier et électronique

Il étudie dans les conservatoires d'Ile de France le piano et la direction d'orchestre, puis se dirige vers la composition (musique instrumentale et électroacoustique), en écrivant notamment la musique de films expérimentaux. Il suit ensuite l'enseignement du Conservatoire National Supérieur de Paris en acoustique et en analyse, puis en esthétique et en improvisation, et enseigne lui-même le piano, la formation musicale, l'analyse et le piano jazz.

Il crée l'ensemble Diffraction, constitué de jeunes instrumentistes issus du Conservatoire de Paris, puis se centre autour de projets mêlant théâtre, vidéo, électronique et piano. Il se spécialise de plus en plus dans l'improvisation libre et la programmation informatique (il a joué avec Pablo Cueco et Mirtha Pozzi, avec lesquels il enregistre un disque, mais aussi Lê Quan Ninh, Hélène Breschand, Marc Baron ...) ; il travaille avec la danse (Sidonie Rochon, Cecilia Hermosilla...) ; le théâtre (Hedi Tillet de Clermont-Tonnerre) ; le cinéma (en tant qu'accompagnateur de films muets à la Cinémathèque française par exemple). Puis, en solo ou en groupe, il travaille autour de projets de lutherie expérimentale et réalise des performances mêlant image et son. Aujourd'hui, il se tourne également vers le Rock (avec "Hors De"). Il a par ailleurs réalisé plusieurs courts-métrages expérimentaux.